

JARDIN D'ICI
TERRASSES EN PROVENCE



LE JARDIN-PAYSAGE DE LOUISA JONES

Auteure mondialement connue de livres sur les jardins et paysages, journaliste, baroudeuse infatigable des jardins de Provence, Louisa Jones nous ouvre les portes de son jardin en terrasses, un paradis de la biodiversité en Sud-Ardèche.

—
Emblématiques des jardins provençaux, les cyprès rythment le paysage. En symbiose avec les murets, ils signent l'identité graphique du domaine, en contraste avec la luxuriance végétale environnante. Sans cesse à la recherche de l'équilibre, Louisa Jones observe beaucoup. Dans son jardin, toute intervention de jardinage doit être "invisible".

D'origine canadienne anglophone, Louisa Jones tombe amoureuse de la France lors de ses études, en 1960, avant de rencontrer à Seattle un jeune Français, Bernard, qui deviendra son mari. Ensemble, ils s'installent dans le Sud et enseignent pendant quinze ans dans un programme d'études pour Américains à la faculté des lettres d'Avignon. C'est en cherchant une petite maison, en 1975, qu'ils découvrent un domaine agricole et l'achètent en deux temps, deux coups de cœur ! Tout d'abord une grande ferme du XVI^e siècle où le vocabulaire agricole se pratiquait en "icide", dont les arbres étaient à bout de souffle, mais qui présentait un remarquable dessin en terrasses et une vue splendide sur les contreforts des Cévennes. Dans la même année, ils découvrent que la maison contigüe est mise en vente, une merveille de grès rose à l'abandon depuis trente ans, enchâssée dans un roncier de 3 m de haut.

Pour assurer leur tranquillité, ils lancent une cagnotte amis-famille et les voilà nantis de 7,5 ha où tout est à refaire ! « Bernard s'est tout de suite senti une âme de bâtisseur, mais on ne savait pas qu'on allait faire un jardin ! On s'intéressait plus aux bâtiments, au côté agricole, aux oliviers. » Il fallait également réconcilier les deux fermes, deux modes

de gestion différents que tout opposait. « Il a fallu cinq ans avant d'oser planter quelque chose. » Peu à peu, ils dégagent des sources et reconnaissent à sa structure l'emplacement de l'ancien potager, où la terre est fertile. Accaparé par les gros travaux des structures, Bernard délègue à Louisa les parties de terrain où le tracteur ne peut s'aventurer. Elle se lance alors dans la culture du potager. « Je pensais que seuls les légumes étaient sérieux ; les fleurs juste frivoles ! » Abonnée à *L'Ami des Jardins* puis aux *4 saisons*, elle suit scrupuleusement leurs conseils sans grand succès, avant de se rendre à l'évidence : « C'était mon climat qui était différent de celui de l'Ile-de-France, ça ne pouvait pas marcher ! ».

L'IDENTITÉ PROVENÇALE

Sa curiosité l'entraîne à la découverte des jardins provençaux. Elle lit beaucoup et désespère de trouver cette identité car on lui répète qu'en dehors des demeures historiques, le jardin provençal n'existe pas ! « Je suis alors partie à sa recherche à travers des jardins plus modestes, jardins de paysans, jardins de "mémés", pour arriver à cette conclusion : c'est l'héritage des villas romaines, le jardin agricole où le fruit compte autant que la fleur. Aujourd'hui, c'est ce modèle productif, qui séduit tous les sens, que l'on met en avant. Le jardin provençal était novateur,



L'art de la draille

Quand elle choisit de se faire aider pour les gros travaux, Louisa Jones fait appel à Jean-Marc Rieu, qui pratique l'art de la gestion différenciée et sait faire oublier ses interventions ! Dans les prairies naturelles, ce paysagiste tond une trace vagabonde sur les 7 ha. La sente se fait parfois allée régulière au centre de la terrasse, quand elle ne privilégie pas le pied du mur ou la bordure extérieure. Tout est affaire d'observation, afin de ne pas épuiser la richesse de la flore, de permettre plusieurs stades de végétation de la même fleur et ainsi de prolonger son intérêt visuel, tout comme les sources de nectar pour les butineurs. Ce pan de colline où moutonnent les oliviers devient un terrain d'expérimentations idéal pour tester les différents degrés d'intervention humaine. La rigueur du trait de terrasse, parfois ponctué de pierres dressées par la main de Bernard, flirte avec la nature jusqu'au "stade sauvage".

précurseur de la permaculture ! » À partir de là, Louisa enchaîne les rencontres avec les acteurs du paysage méditerranéen (paysagistes, pépiniéristes, artisans, artistes) et débute ses publications par *Jardins en Provence*. Elle découvre des palettes de plantes fabuleuses, apprend à identifier, à préserver ce qui pousse spontanément autour de chez eux. Jean-Marie Rey, pépiniériste et spécialiste des

plantes méditerranéennes, apporte ses conseils et c'est ainsi qu'à partir de 1980, ils plantent beaucoup, surtout de nombreux arbres comme des cyprès, des sophoras et des savonnières (*Koelreuteria paniculata*), des érables champêtres, divers pruniers et pommiers d'ornement. Ils enrichissent les terrasses de cistes, céanothes, clématites, buddleias, hébés, oléarias, vipérines (*Echium*). « *Mon erreur a été de trop me disperser. Je ne pensais pas alors que la nature allait reprendre ses droits ! Les petits jardins de vivaces ont été envahis et il m'a fallu passer beaucoup de temps à désherber.* » Elle plante alors autour des points d'eau. De son côté, Bernard prend soin des terrasses et relève les murets. Ils plantent vingt amandiers, dix cerisiers, trente oliviers, des pêchers et des noisetiers, sans vraiment anticiper le futur travail d'entretien et de récolte.

RETOUR AU NATUREL

Les gels de 1984 et 1986 impulsent un changement de cap. L'idée de la collection disparaît. Louisa rencontre Olivier Filippi, Pierre et Monique Cuche, ►



Spirea 'Anthony Waterer'



*Valériane des jardins
(Centranthus ruber)*



Choisya 'Aztec Pearl'



*Verveine de Buenos Aires
(Verbena bonariensis)*



*Lilas de Perse
(Melia azedarach)*



Ceanothus

—
Leurs amis pépiniéristes proposent aussi à Louisa et à son mari Bernard d'installer des essences rares, comme l'arbre à miel (*Euodia daniellii*), l'eucalyptus, le lilas de Perse (*Melia azedarach*, ci-dessus), dont les floraisons, mellifères, enivrent les abeilles. Les essences sont choisies pour les insectes et les oiseaux.



—
Les pistes serpentent dans les prairies déjà riches en flore sauvage. Elles explorent le paysage, varient selon l'année ou la saison et invitent à la découverte de perspectives sur les Cévennes et la forêt alentour.

EN SAVOIR +

—
Les livres de Louisa Jones, une bonne trentaine, sont à découvrir sur son site internet : www.louisajones.fr

++ WEB

—
Les abonnés pourront retrouver des compléments, notamment des détails sur la gestion du "jardin sauvage", sur l'espace abonnés du site terrevivante.org, rubrique 4 saisons+.

Richesse de l'eau

Traditionnellement, les jardins cévenols sont liés à l'eau, précieuse source de vie canalisée sur chaque terrasse. La propriété ne déroge pas à la règle. Les deux terrains étaient séparés par un très grand fossé, servant à drainer vers la rivière les fortes pluies des épisodes cévenols. Bernard les a entretenus, tout en les rythmant de ponts pour faciliter la circulation entre les deux propriétés. Sous la roche du potager, se cache un trésor : une eau fraîche qui sourd goutte à goutte, abritée sous trois grandes arches de pierre. Un profond réservoir de 20 m³ y est accolé, permettant l'irrigation des planches de légumes. Un petit canal longe le rocher et conserve un filet d'eau dont profitent grenouilles, libellules et salicaires. « *Le potager a toujours été alimenté par un goutte-à-goutte. Les arbres étaient arrosés deux ans de suite ; après, ils devaient se débrouiller.* » Un système qui montre ses limites chez les arbres de production, face au changement climatique. Un projet d'irrigation globale, que Bernard n'a pas eu le temps de mener à bien, prend corps peu à peu, faisant appel aux cinq sources qui rythment le domaine.

- grands pépiniéristes des années 80, et revient aux espèces botaniques, aux plantes des jardins de campagne : hémérocalle, iris, acanthe, valériane des jardins, nigelle, sauge sclarée, verveine, aster... Cotinus, éléagnus, choisyas et abélis remplacent les arbustes décimés par le gel. « *Je me suis mise à mieux comprendre la dynamique des différents écosystèmes très variés sur cette colline, au climat méditerranéen de mi-montagne, où se marient de façon spontanée les bruyères et le thym, les pins et les oliviers. J'ai planté pour enrichir l'existant, en tenant mieux compte des conditions très spécifiques à chaque coin. Avec un regard de naturaliste autant que de jardinière, sur la faune comme sur la flore. Bernard a continué l'entretien des murs en pierre sèche ; il estime qu'en trente ans, il en a remonté quatre kilomètres !* »

Louisa, très active entre conférences et découvertes de nouveaux acteurs du paysage – elle visitera des centaines de jardins –, revient en Ardèche pour de longues respirations et s'active au jardin pour se ressourcer. Afin de conserver la lisibilité des grandes lignes, le temps est venu d'enlever. « *Je choisis toujours d'enlever les ornementales pour conserver les espèces naturelles ; garder des espaces ouverts, c'est favoriser les semis, la biodiversité de ces milieux. Aujourd'hui, un tiers du jardin est le fruit du hasard !* » Depuis peu, Bernard s'en est allé et Louisa a pris le jardin à pleins bras. Elle a entiè-

rement rénové la maison, qui fut habitée par ses beaux-parents, pour la transformer en un lieu d'accueil qu'elle définit ainsi : « *Une résidence professionnelle autour du thème jardin, architecture, agriculture et paysage* ».

SECOND SOUFFLE

Pour faire perdurer ce jardin-paysage, conserver ses lignes, son héritage minéral et sa philosophie, le temps de la transmission a fait son chemin. Après de longues réflexions, Louisa Jones a choisi de faire une donation au CEN (Conservatoire des espaces naturels) Rhône-Alpes, avec lequel elle construit les bases d'un partenariat pour la gestion du lieu. Cette collaboration, bien vivante, finira par un legs pour lequel le CEN s'engage à assurer la protection de la biodiversité et la spécificité des lieux ; ce paysage de terrasses façonnées par des humains qui, de génération en génération, en ont pris soin pour retenir la terre ardéchoise, leur terre nourricière.

« *Ce domaine n'a jamais été un jardin dans le sens traditionnel mais un "paysage aménagé". Je me suis battue pour qu'on ne sépare pas car je déteste qu'on oppose, qu'on différencie jardin de production et jardin d'agrément. Ici, il y a une telle abondance de fleurs au printemps, de couleurs à l'automne, une faune et une flore si riches qu'on lui trouve des qualités esthétiques. Avec le CEN, j'espère protéger son avenir.* » ●